**Le génocide des Juifs et des Tziganes à partir de « l'album d'Auschwitz » de Lilie Jacob :**

**Exploitation en classe de première et prolongement possible en classe de terminale.**

* Dans le cadre d'une leçon consacrée à la **guerre d'anéantissement** en classe de première, le professeur sélectionne trois à quatre images de l'album pour expliquer le processus génocidaire à son commencement  :

- une première question, orale, viser à restituer la **déshumanisation** des Juifs hongrois dès l'arrivée au camp : vol des biens, séparation des familles, uniformes, tatouage d'un matricule, tonte des femmes, élimination des jeunes et des vieillards (photos 21, 35, 166, 184). L'absence de scènes de violence de la part des nazis interroge les limites des photographies.

- une deuxième question oriente la lecture vers le **nombre** et la **composition** des déportés. Femmes, enfants, vieillards de tout sexe sont décrits rapidement et définissent le **génocide** comme un crime de masse systématique. La logistique visible à travers les longs convois de wagons permettent de rendre compte de l'ampleur du crime et de l'organisation industrielle de la déportation sous la férule d'A.Eichmann (alors en poste à Budapest) et H.Ehlich (photos 3 et 4). Le professeur contextualise les documents en insistant sur la place singulière d'Auschwitz et élargit son analyse aux centres de mise à mort (Belzec, Treblinka...) ainsi qu'aux exécutions sommaires sur le front de l'Est.

* Dans le cadre d'une **analyse préparatoire aux épreuves de baccalauréat,** on pourra proposer une photographie (21 ou 35) accompagné d'un extrait de l'interrogatoire de R.Hoess au procès de Nüremberg accompagnés de la consigne suivante suivante :

*A partir des deux documents, caractérisez le génocide des Juifs.*

* Les photographies peuvent aussi être l’objet d'une réflexion sur les rapports entre mémoire et histoire. En ce cas, l'histoire de l'album de Lilie Jacob et sa place au milieu d'autres traces interrogent les rapports que l'historien entretient avec la mémoire. Le fait que ses photographies aient été produites par les tortionnaires peut déboucher sur une réflexion à propos des rapports entre l'image et l'information, entre la trace et la vérité historique. L'émotion possiblement générée par certaines des photographies doit être intégrée à cette réflexion car une histoire objective n'interdit pas l'émotion dans un premier temps ; la méthode historique opérant ensuite son travail critique.

Pour une mise au point scientifique on se reportera aux fichiers joints du dossier.

**Des informations complémentaires (en anglais) sur cet album sont disponibles sur le** [**site du Mémorial Yad Vashem**](http://www.yadvashem.org/yv/de/exhibitions/album_auschwitz/lili_jacob.asp)**.**